

INDICE HENDERSON DES DIVIDENDES MONDIAUX

Première édition

Table des matières

Résumé	Page 2
Les dividendes mondiaux dépassent le seuil du trillion de dollars pour la première fois	Page 3
Régions et pays	Page 4-7
Industries et secteurs	Page 8
Les meilleures sociétés	Page 9
Conclusions et perspectives	Page 10
Annexes	Page 11-13
Méthodologie	Page 13

Introduction

Nous vivons plus longtemps. Pour beaucoup, la charge d'épargne se déplace de l'État à l'individu. Les taux d'intérêt restent bas, tout comme les rendements obligataires. Jamais le besoin de revenus n'a été aussi grand. En effet, celui-ci demeurera l'un des thèmes d'investissement majeurs pour les générations à venir. Au cours des dernières années, les actions sont devenues un terrain de chasse beaucoup plus important pour le rendement. Cette situation ne va pas changer.

La bonne nouvelle, c'est que les entreprises du monde entier reconnaissent de plus en plus la nécessité de verser des dividendes à leurs investisseurs. Cela n'est plus l'apanage de certaines nations et régions. Henderson Global Investors est un gestionnaire d'actifs qui, au cours des 80 dernières années, a investi sur les marchés internationaux pour le compte de ses clients dans le monde entier. Étant donné que les dividendes constituent une source majeure de revenus pour les investisseurs, Henderson a engagé une étude à long terme sur les tendances observées à l'échelle mondiale en matière de dividendes avec le lancement de **l'Indice Henderson des dividendes mondiaux** (*Henderson Global Dividend Index*, ci-après le « HGDI »).

Le HGDI est la première étude du genre à mesurer et à suivre les revenus versés par les sociétés cotées du monde entier à leurs investisseurs, incluant les actions émanant de régions allant de l'Autriche à l'Australie, de la Chine au Chili, de Hong Kong à la Hongrie et bien plus encore. Cette première édition passe en revue les tendances des dividendes mondiaux des cinq dernières années. Le HGDI et un rapport seront publiés chaque trimestre.

Sur cette période de cinq ans, les dividendes proposent une image claire des grands événements et des tendances économiques sur le plan mondial. La hausse des marchés émergents, l'inflation et la déflation ultérieure de la bulle des matières premières, la crise de la zone euro et la reprise américaine sont autant d'éléments qui transparaissent.

Résumé

Monde

- Les dividendes mondiaux atteignent 1,03 trillion USD en 2013, un record pour les revenus du capital.
- Les dividendes ont observé une augmentation de 43 % depuis 2009, année au cours de laquelle les versements se sont montés à 717 milliards USD.
- La croissance annuelle moyenne des dividendes a été de 9,4 % au cours des cinq dernières années.

Régions

- Les marchés émergents se sont développés à une allure vertigineuse entre 2009 et 2011.
- Au cours des cinq dernières années, les marchés émergents ont augmenté de 107 % et représentent à présent 1 USD par tranche de 7 USD des dividendes mondiaux.
- Cependant, la croissance des dividendes sur les marchés émergents a comptabilisé une réduction marquée en 2012 et 2013, étant donné le fléchissement des monnaies par rapport au dollar américain et la fin du cycle des matières premières.
- Les pays BRIC (soit le Brésil, la Russie, l'Inde et la Chine) ont contribué pour plus de la moitié au total des marchés émergents et ont progressé nettement plus rapidement que leurs homologues desdits marchés.
- L'Asie-Pacifique a affiché une croissance de 79 % depuis 2009.
- L'Europe hors Royaume-Uni a apporté plus d'un cinquième des dividendes mondiaux, tout en ayant cependant enregistré la croissance la plus lente en raison de la crise de l'euro, atteignant seulement 8 %, soit 199,8 milliards USD.

Pays

- En Europe, les pays ont affiché des résultats extrêmement divers. La Scandinavie et l'Allemagne ont enregistré les meilleurs résultats, tandis que les pays touchés par la crise versent nettement moins de dividendes qu'en 2009.
- Le Royaume-Uni comptabilise une croissance correspondant à la moyenne mondiale, avec des dividendes en hausse de 39 %.
- Le Japon affiche une croissance de 29 %, bien que la dévaluation du yen ait fait passer le total au titre de 2013 (46,4 milliards USD) sous le niveau de 2012.
- Les États-Unis ont augmenté leurs versements de dividendes de 49 % sur cinq ans et constituent de loin la principale source mondiale de revenus en la matière (avec 301,9 milliards USD), pesant pour un tiers de la distribution mondiale.

Secteurs

- Du point de vue des secteurs d'activité, la technologie a tenu le haut du pavé, ayant plus que doublé depuis 2009 (109 %), mais représente une modeste part du total mondial.
- Le secteur des finances a versé les montants les plus importants, avec 218 milliards USD en 2013, soit près d'un quart du gâteau mondial (24 %), atteignant 76 % depuis le point le plus bas de l'après-crise.
- Bien que peu spectaculaire, la croissance du secteur pétrolier a été régulière et néanmoins significative, offrant 1 USD par tranche de 7 USD de dividendes versés en 2013.
- Les dividendes du secteur minier, qui ont doublé pendant l'envolée des cours des matières premières, ont chuté au cours des deux dernières années alors que cette bulle se réduisait.
- Les dix sociétés figurant en tête en matière de versement de dividendes (dominées par les compagnies pétrolières, les banques et les sociétés de télécommunication)

représentaient le chiffre étonnant de 97,1 milliards USD en 2013, soit l'équivalent de 1 USD par tranche de 11 USD (9,4 %) sur le total mondial.

Tour d'horizon

- En 2013, la croissance des dividendes mondiaux a observé un ralentissement considérable, atteignant seulement 2,8 %, ce, partiellement en raison de la vigueur du dollar américain.
- Au cours du quatrième trimestre, les dividendes ont accusé un recul sur douze mois, entraînés vers le bas par le Japon, mais également par un fléchissement aux États-Unis, où les versements d'importants dividendes exceptionnels n'ont pas été réitérés.
- L'Indice Henderson des dividendes mondiaux a atteint 143,9 à son plus haut niveau, à la fin du mois de septembre 2013.
- Nous prévoyons une accélération de la croissance des dividendes en 2014.

Les dividendes mondiaux dépassent le seuil du trillion de dollars pour la première fois

En 2013, les dividendes mondiaux ont pour la toute première fois dépassé la barre du trillion de dollars. Les sociétés mondiales cotées ont versé 1 027 trillions USD de dividendes au cours de l'année, ce qui représente une augmentation de 310 milliards USD (soit 43,2 %) depuis 2009. Durant cette année-là, laquelle a matérialisé l'un des niveaux les plus bas en matière de revenus du capital au lendemain de la crise financière, les entreprises du monde entier ont distribué un total de 717 milliards USD de dividendes à leurs actionnaires.

Cette croissance spectaculaire s'est traduite pour l'Indice Henderson des dividendes mondiaux par l'atteinte d'un niveau de 143,2 à la fin de 2013 (100 indiquant le début de la série à la fin de l'année 2009).

Malgré l'ampleur de l'augmentation depuis 2009, le taux de croissance a ralenti en 2013. Le montant total des dividendes mondiaux a augmenté de seulement 2,8 % par rapport à 2012, enregistrant ainsi la hausse la plus faible depuis 2009, année au cours de laquelle a débuté la série de données d'Henderson. La fin de l'année 2013 a notamment marqué un passage à vide pour les investisseurs. En fait, le HGDI a observé un repli au quatrième trimestre par rapport au niveau record de 143,9 de la fin du mois de septembre. Aucune baisse de cette envergure n'avait été comptabilisée depuis le premier trimestre 2010, époque à laquelle les dividendes essayaient encore la déferlante du ralentissement économique mondial. Cette chute s'explique essentiellement par le net recul enregistré dans les versements au quatrième trimestre aux États-Unis, dans la mesure où un grand nombre des dividendes exceptionnels versés au quatrième trimestre 2012 n'ont pas été renouvelés. Cette baisse est également imputable à certains changements de calendriers aux effets défavorables, ainsi qu'à de légers fléchissements d'ordre général subis à travers un éventail de secteurs. Toutefois, pour l'ensemble de l'année, les dividendes américains ont modérément devancé ceux de 2012.

L'examen des cinq dernières années permet de constater que le taux annuel moyen de la croissance mondiale a atteint 9,4 % en USD, bien qu'il ait été marqué par une volatilité importante. Se situant à 6,6 % en 2010, la croissance a accéléré pour s'établir à 21,4 % en 2011, avant de brusquement ralentir en 2012 et en 2013. Les paragraphes qui suivent expliquent ce qui est à l'origine de ces tendances.

Taux de croissance annuelle des dividendes

TABLEAU

Régions et pays

Régions

La contribution apportée par les différentes parties du monde a profondément changé, même sur la durée relativement courte visée par l'Indice Henderson des dividendes mondiaux.

HDGI par région

DIAGRAMME

En 2009, l'Europe hors Royaume-Uni a représenté 29 % des paiements de dividendes mondiaux, l'Amérique du Nord (dont neuf dixièmes correspondent aux États-Unis) pesant pour 35 % et les marchés émergents constituant seulement 10 %. À la fin de l'année 2013, les marchés émergents contribuaient à hauteur de 14 % aux versements mondiaux, l'Amérique atteignant 37 % et l'Europe du Nord accusant une forte baisse à 22 %. D'autres marchés ont observé une évolution moins significative.

2009

DIAGRAMME

2013

DIAGRAMME

La montée des marchés émergents et de l'Asie-Pacifique

L'expansion la plus rapide émane de loin des marchés émergents. Collectivement, les dividendes provenant de ces pays ont augmenté de 106,6 % en année pleine depuis 2009, passant de 60,9 milliards USD à 125,9 milliards USD, ce qui représente un taux annuel moyen de croissance de pratiquement 20 %. L'essentiel de cette croissance a eu lieu entre 2009 et 2011, ce qui a coïncidé avec la flambée mondiale des cours des matières premières qui a fait suite à la crise, les entreprises minières et pétrolières ayant commencé à verser des dividendes énormes à leurs actionnaires (voir Industries et secteurs ci-dessous). Toutefois, une envolée a également été constatée sur le plan des dividendes issus des valeurs financières des marchés émergents, dans la mesure où ceux-ci ont profité des augmentations spectaculaires des liquidités mondiales générées par le programme américain d'assouplissement quantitatif. En 2013, l'exploitation minière, le pétrole et les finances ont contribué aux dividendes des marchés émergents à hauteur de 70 %, ce qui est nettement supérieur à leur part mondiale de 44 %.

HDGI - marchés émergents

DIAGRAMME

La plus importante contribution des marchés émergents provient de la Chine, qui représente un cinquième des paiements effectués en 2013. Les pays BRIC pèsent pour 55 % de l'ensemble des versements des pays émergents et ont collectivement enregistré une augmentation de leurs dividendes d'un tiers plus rapidement que leurs homologues au cours des cinq dernières années.

Dividendes des marchés émergents en 2013, par pays

DIAGRAMME

La composante « marchés émergents » de l'indice des dividendes a d'abord atteint son plus haut niveau à 202,9 au troisième trimestre de 2011, avant de retomber alors que prenait fin la flambée des cours des matières premières de même que, plus récemment, avec le début du fléchissement de certaines devises des marchés émergents. Le Brésil a affiché une faiblesse particulière. Sa part des dividendes des marchés émergents s'est presque réduite de moitié entre 2010 et 2013. L'Égypte, qui avait apporté une modeste contribution au HGDI entre 2009 et 2011, a disparu de l'indice en 2012, des troubles politiques ayant évincé les actions égyptiennes du top 1200 mondial.

Dividendes des marchés émergents en 2013, par secteur d'activité

DIAGRAMME

L'année 2013 s'est clôturée sur une note positive, grâce à une très forte contribution du Mexique (émanant notamment de ses banques, du secteur des boissons et de ses entreprises industrielles), qui a porté la composante « marchés émergents » de l'indice Henderson au-dessus de son précédent sommet à un record de 206,7 à la fin de l'année.

Les versements de dividendes de la région Asie-Pacifique ont également augmenté rapidement, avec une hausse de 78,6 % sur les cinq dernières années. Se situant à 96,8 milliards USD en 2013, ils sont rapidement en train de rattraper le Royaume-Uni. L'Australie a accru ses paiements de dividendes de 89,2 % en USD, ce qui constitue une augmentation considérable. L'Australie se hisse ainsi au rang des 15 premiers pays enregistrant les croissances les plus rapides au monde (elle a atteint le chiffre de 40,3 milliards USD l'an dernier), démontrant son dynamisme à travers un large éventail de secteurs, non uniquement dans les entreprises minières qui alimentent la croissance industrielle de la Chine. La faiblesse du dollar australien vers la fin de l'année 2013 a commencé à nettement ralentir la croissance des dividendes de l'Australie au dernier trimestre.

HDGI - Asie-Pacifique

DIAGRAMME

Hong Kong s'est révélé le deuxième grand acteur dans la région, avec une contribution de 33 milliards USD en 2013 et des dividendes en hausse de pratiquement deux tiers en cinq ans, ce qui correspond au même taux de croissance que Singapour. Pendant ce temps, peu d'entreprises de la Corée du Sud ont distribué des dividendes en 2009, mais elles ont cependant versé six milliards USD en 2013.

L'indice des dividendes de l'Asie-Pacifique a atteint son plus haut niveau à 180,5 au deuxième trimestre 2012 avant de retomber, mais il a depuis rattrapé la majeure partie du terrain perdu, s'établissant à 178,7 le 31 décembre 2013.

L'Europe hors Royaume-Uni souffre de la crise de l'euro

HGDI - Europe hors Royaume-Uni

DIAGRAMME

L'Europe hors Royaume-Uni représente la deuxième plus grande région du monde pour ce qui concerne les dividendes. Cependant, à la différence des pays et des marchés émergents d'Extrême-Orient, les dividendes de l'Europe hors Royaume-Uni ont seulement observé une légère augmentation depuis 2009, atteignant 199,8 milliards USD en 2013, soit une hausse de 7,8 % par rapport aux 185,4 milliards USD cinq ans auparavant. La composante européenne du HGDI était de 107,8 à la fin de 2013. L'Europe a affiché la croissance la plus lente à l'échelle mondiale, avec un taux annuel moyen de croissance de 1,9 %. Néanmoins, elle demeure sans difficulté la deuxième région la plus importante dans le monde en matière de revenus, derrière l'Amérique du Nord.

« L'Europe demeure sans difficulté la deuxième région la plus importante dans le monde en matière de revenus »

Le taux de change euro/dollar américain a été très volatil sur cette période de cinq ans. Cela a fortement influencé la contribution en dollars de la région au gâteau mondial des dividendes. La responsabilité en revient naturellement, en grande partie, à la crise de la zone euro. L'euro a démontré une vigueur exceptionnelle pendant une brève période, stimulant les dividendes européens qui ont enregistré une hausse de 11 % en 2011. Cela a représenté la moitié de la croissance en USD de l'année 2011 et soutenu la poussée du HGDI Europe hors Royaume-Uni à un niveau haut de 118 au premier trimestre 2012. En 2013, pendant le deuxième trimestre (capital), durant lequel l'Europe effectue la plupart de ses paiements, l'euro était plus faible qu'en 2009 d'environ 7 %. Même en le réintégrant à la croissance de 8 % (en USD) de la région, ce taux de croissance des dividendes est resté le plus lent à l'échelle mondiale en raison de cette période de bouleversements économiques exceptionnels.

Dividendes de l'Europe hors Royaume-Uni en 2013

DIAGRAMME

Outre la forte incidence des devises observée en 2011, l'optimisme affiché à tort cette année-là a incité toute une série de sociétés sur l'ensemble du continent à effectuer des augmentations de dividendes colossales, après avoir adopté une attitude de prudence au cours du repli précédent. Qu'il s'agisse des constructeurs automobiles ou des chimistes allemands, des banques françaises ou des détaillants suédois, la générosité a été générale. Cela n'a pas duré, notamment en raison de facteurs culturels. Tandis qu'au Royaume-Uni, la réduction des dividendes constitue le dernier recours dont dispose un directeur financier et que les augmentations soudaines et démesurées s'avèrent également tout à fait inhabituelles, ces pratiques se révèlent plus fréquentes en Europe hors Royaume-Uni.

Il est très important de ne pas considérer l'Europe hors Royaume-Uni comme une région homogène et amorphe, comme le présentent les résultats divergents de chaque coin du continent. La crise de la zone euro apparaît clairement. La Grèce a disparu de l'Indice Henderson des dividendes mondiaux en 2011, à la fois parce que ses entreprises ont radicalement réduit leurs dividendes, mais aussi parce qu'elles sont descendues au-dessous du seuil qui leur permettait de parvenir à intégrer l'univers des 1200 meilleures actions. Les dividendes versés en Espagne, de même qu'en Italie, ont chuté d'un quart et ceux du Portugal d'un tiers depuis 2009. Les dividendes des entreprises irlandaises sont en baisse d'un sixième. Compte tenu de l'aggravation de la crise en 2012, une avalanche de

réductions et d'annulations de dividendes est survenue, les sociétés financières italiennes et françaises sabrant le total de milliards d'euros. Le préjudice s'est étendu aux services publics, aux entreprises de télécommunications et même aux détaillants alimentaires. Les entreprises espagnoles, en particulier, ont également eu recours à l'utilisation de dividendes en actions, proposant ainsi des actions au lieu d'espèces, afin de protéger leurs bilans. Beaucoup d'entre elles n'auraient probablement pas été en mesure de financer pleinement un dividende en espèces si les actionnaires avaient choisi cette dernière solution. Entre 2011 et 2012, les dividendes européens ont chuté de 22,7 milliards USD. Un versement supplémentaire de 4,7 milliards USD provenant de la Suisse (en raison de la montée en flèche du franc) a sauvé la région de dommages plus dévastateurs.

Collectivement, les pays de la périphérie de l'Europe (soit le Portugal, l'Irlande, l'Italie, la Grèce et l'Espagne) ont versé 39,2 milliards USD de dividendes en 2013 (comparativement à 54,7 milliards USD en 2009), mais ils demeurent encore à l'écart de la France. Celle-ci représente le plus important payeur de dividendes de la région, ayant distribué 50,5 milliards USD en 2013, soit 1 % de moins qu'en 2009. En conséquence, ce résultat neutre de la France a pesé sur les performances globales de la région au cours des cinq dernières années.

L'Allemagne s'en est bien sortie comparativement à ses homologues européens. Elle a relevé ses versements de 15,9 % depuis 2009, atteignant 36,4 milliards USD en 2013, tout en ayant maintenu une certaine stabilité au cours des trois dernières années. Avec à peine plus d'un tiers du total du Royaume-Uni, l'Allemagne contribue peu par rapport à sa puissance économique, traduisant l'utilisation moindre des marchés boursiers pour le financement des entreprises. Les champions d'Europe ont été les pays scandinaves. Le Danemark, la Norvège et la Suède ont tous plus que doublé leurs versements (en partie parce que de nombreuses entreprises ont rejoint le top 1200, mais surtout en raison de la solide croissance organique des dividendes). La Finlande, leur voisine, a accusé un recul de ses dividendes de pratiquement un quart.

Cela n'est pas dû à sa participation à l'euro, mais à la malchance de Nokia, qui a fini par complètement annuler son versement de dividendes en 2013. Grande perdante dans la course au smartphone, Nokia a chuté de plus de 600 places dans le top 1200.

HDGI - Royaume-Uni

DIAGRAMME

Le Royaume-Uni, qui a traversé une grave tourmente économique et dont les versements de dividendes ont été temporairement affectés par l'effet de l'annulation des dividendes de BP en 2010, a cependant affiché une croissance respectable de 38,7 % depuis 2009. Ce chiffre est à peine inférieur à la moyenne mondiale de 43,2 % et correspond à un taux annuel moyen de croissance plus de quatre fois plus rapide que celui de l'Europe hors Royaume-Uni. Le Royaume-Uni a contribué à hauteur d'un neuvième aux versements mondiaux en 2013.

Le Japon se maintient

Le Japon a contribué à hauteur de 46,4 milliards USD en 2013 (l'équivalent de 5,1 % des dividendes mondiaux), soit moins de la moitié de la part du Royaume-Uni, bien que l'économie japonaise soit la plus importante. Les dividendes japonais ont affiché une hausse respectable de 28,5 % entre 2009 et 2013, ce qui correspond à un taux moyen de croissance de 6,5 %. La croissance la plus rapide a été enregistrée en 2011, avec une augmentation de 22,3 % des dividendes. Un tiers de cette augmentation était imputable à la faiblesse du dollar américain.

« La composante japonaise du HGDI a atteint 143,6 à son plus haut niveau au cours du premier trimestre 2013. »

Les performances ont été solides dans un large éventail de secteurs au cours de cette année : les banques, les entreprises industrielles et les laboratoires pharmaceutiques affichant tous des augmentations importantes. Les services publics ont résisté à la tendance, en réduisant progressivement leurs versements d'année en année. Tepco, le plus important payeur, a annulé ses dividendes après la catastrophe nucléaire de Fukushima et n'en a pas encore relancé le versement.

HDGI - Japon

DIAGRAMME

Dans l'ensemble, 2013 a été une année relativement faible pour le Japon, les distributions de dividendes ayant comptabilisé une chute de 9,6 %. Cela est entièrement imputable au net recul du yen face au dollar. L'incidence de la devise a amputé les dividendes japonais de 22,5 % l'an dernier, ce qui signifie que les entreprises du pays s'en sont assez bien sorties en monnaie locale (une bonne nouvelle pour les investisseurs résidant au Japon, mais nettement moins pour ceux qui vivent à l'étranger). La composante japonaise de l'HDGI a atteint 143,6 à son plus haut niveau au cours du premier trimestre 2013 et a achevé l'année à 128,5.

L'Amérique du Nord montre sa puissance économique

Les entreprises nord-américaines sont celles qui ont le plus considérablement contribué aux dividendes mondiaux, soit 37,3 % en 2013. Les États-Unis ont versé presque exactement un tiers du total mondial, le Canada représentant le reste. Ensemble, ils ont augmenté leurs dividendes de manière impressionnante à 50,5 % au cours des cinq dernières années, soit

une augmentation moyenne de 10,8 % par an, le Canada dépassant quelque peu son grand voisin.

Les entreprises américaines ont distribué 301,9 milliards USD en 2013, soit à peine 1,1 % ou 4,2 milliards USD de plus qu'en 2012, laquelle a constitué une année faste en matière de dividendes exceptionnels aux États-Unis, avec 18,1 milliards USD versés (comparativement aux 2,4 milliards USD en 2013), principalement au dernier trimestre et dans un large éventail d'entreprises, depuis la distribution alimentaire (Costco) jusqu'aux produits chimiques (LyondellBasel) en passant par les jeux (Las Vegas Sands). Cela justifie la baisse annuelle comptabilisée au quatrième trimestre 2013. Cela explique également la chute entre 2009 et 2010. 12,5 milliards USD de dividendes exceptionnels ont été versés en 2009 par rapport à 2 milliards USD en 2010.

Même sans tenir compte de ces importants dividendes exceptionnels, 2012 représente une année de croissance importante pour les États-Unis, les distributions affichant une hausse de 23,6 %. Les augmentations généreuses émanent de tous les secteurs de l'industrie américaine. Les entreprises de produits de grande consommation (produits alimentaires et médicaments au détail pour l'essentiel), les banques, les sociétés immobilières, les médias, les loisirs, la santé et la technologie ont tous exercé un rôle important dans la croissance. 2012 correspond également à l'année du premier versement d'Apple, lequel, à pratiquement cinq milliards USD, a semblé infime comparativement aux bénéfices du constructeur et a été à peine remarqué par rapport à ses énormes liquidités de 150 milliards USD. Apple a plus que doublé le dividende distribué en 2013.

HGDI - Amérique du Nord

DIAGRAMME

En 2013, la croissance a observé une allure de 6,8 % (hors dividendes exceptionnels). Certains secteurs ont comptabilisé des baisses modestes, mais aucune qui soit de nature à particulièrement inquiéter les investisseurs en général.

Industries et secteurs

Les grands thèmes économiques mondiaux des cinq dernières années sont clairs relativement aux montants versés par les secteurs d'activités à leurs investisseurs.

Dividendes mondiaux en 2013 par secteur d'activité

DIAGRAMME

Les entreprises du secteur financier ont, de loin, versé la part la plus importante des dividendes mondiaux, avec pratiquement un quart sur le total comptabilisé au titre de l'année dernière (soit 23,9 %). Elles ont rapidement relevé leurs dividendes sur les cinq dernières années, avec une hausse de 76,3 % depuis 2009, étant en cela uniquement dépassées par le secteur technologique, qui faisait la course en tête depuis deux ans, notamment depuis qu'Apple a commencé ses versements. La croissance affichée par les entreprises du secteur financier traduit en partie un rebond issu du resserrement du crédit, mais celle-ci a été plus rapide là où la crise a eu des effets moindres. Les entreprises du secteur financier des marchés émergents ont presque triplé leurs versements, tandis que les pays de la région Asie-Pacifique ont doublé les leurs. Le Japon, l'Amérique du Nord et le Royaume-Uni enregistrent tous une hausse proche de 60 %. Les sociétés financières européennes, durement touchées par la lente combustion des problèmes de la zone euro, ont déperdi loin derrière tout le monde, ne relevant leurs versements que d'un peu plus d'un tiers en cinq ans. Les entreprises immobilières ont connu la progression la plus spectaculaire, tandis que les compagnies d'assurance ont comptabilisé les augmentations de dividendes les plus modestes.

L'industrie pétrolière constitue le deuxième groupe le plus important, puisqu'elle apporte pratiquement 1 USD pour 7 USD de dividendes versés dans le monde entier. Elle a cependant connu une croissance relativement lente, avec une augmentation de 26,5 % depuis 2009. Les versements ont chuté en 2010, en grande partie en raison de l'annulation des dividendes de BP à la suite de la marée noire qui a frappé le golfe du Mexique.

La flambée des cours des matières premières et la déflation qui s'en est suivie sont également des phénomènes clairs. Les matériaux de base, composés essentiellement des entreprises minières et chimiques, ont apporté une contribution relativement faible de 6,2 % des dividendes mondiaux l'an dernier. L'Indice Henderson des dividendes mondiaux - Matériaux de base a atteint 203,6 à son plus haut niveau au cours du deuxième trimestre 2012, ce qui signifie que les versements ont plus que doublé depuis 2009 et représentent trois fois le taux de croissance de l'ensemble du marché. Depuis, l'indice a comptabilisé un repli à 175,6 (fin 2013) alors que l'envolée tirait à sa fin.

Les entreprises au service des consommateurs ont également bien progressé, les sociétés de biens de consommation cyclique et de produits de consommation de base relevant leurs dividendes d'à peine moins de 60 % au cours de la période de cinq ans. Ensemble, elles représentent près de 1 USD pour chaque paiement de 5 USD dans le monde. Ce sont naturellement les sociétés les plus solides en Amérique du Nord, qui recensent les plus riches consommateurs à l'échelle mondiale. Toutefois, les entreprises de ces secteurs situées dans les pays émergents enregistrent la croissance la plus importante (celle-ci étant pratiquement multipliée par quatre). Dans le top 1200, le nombre de ces entreprises des marchés émergents a augmenté de 16 en 2009 à 44 en 2013. Cela explique en partie la hausse, mais celle-ci est également imputable à de considérables augmentations des paiements de dividendes eux-mêmes.

HGDI par secteur d'activité

DIAGRAMME

Dividendes mondiaux par secteur d'activité

TABLEAU

Les meilleures sociétés

Concentration des dividendes - actions les plus performantes en 2013

DIAGRAMME

En 2013, les dix sociétés effectuant les distributions les plus importantes représentent pratiquement 1USD par tranche de 10 USD du gâteau des revenus mondiaux (soit 9,4 %). Les 20 premières représentaient pratiquement 1 USD par tranche de 6 USD payée, soit une distribution totale de 168,6 milliards USD. Bien qu'elles semblent concentrées, elles présentent cependant une plus grande diversité, car elles sont réparties dans le monde entier. La dépendance aux entreprises les plus grandes a diminué au cours des dernières années. En 2009, plus d'un cinquième de tous les dividendes a été versé par les 20 premières entreprises. Leur domination a observé une baisse assez régulière, ce qui indique la progression de certaines entreprises enregistrant une croissance plus rapide. Les entreprises pétrolières et les banques dominent les dix premiers rangs avec Shell et Exxon Mobil pour le secteur pétrolier d'une part, HSBC, China Construction Bank et Banco Santander qui représentent les banques d'autre part. Banco Santander a uniquement maintenu une position au sein des dix premières sociétés grâce à un recours aux dividendes en actions. Les sociétés de télécommunication représentent l'autre proportion de ce groupe avec AT&T, Vodafone et China Mobile.

Apple, qui a accumulé de confortables soldes de trésorerie au cours des dernières années, s'est hissée au troisième rang en 2013, lors de sa deuxième année de versement de dividendes. Autre élément intéressant, les multinationales britanniques affichent leur domination dans la catégorie de prestige avec trois entreprises figurant à ce classement des dix premières sociétés.

« Les vingt premières sociétés représentaient pratiquement 1 USD par tranche de 6 USD versée, soit une distribution totale de 168,6 milliards USD ».

Concentration des dividendes - actions les plus performantes en 2013

TABLEAU

Conclusions et perspectives

Autrefois, les investisseurs ont eu tendance à chercher des revenus dans un périmètre proche d'eux. Cette situation est en train de changer. L'Asie et les marchés émergents se sont affirmés en tant que secteurs versant des dividendes et vont poursuivre leur croissance sur le long terme. Cela est notamment dû au fait que les entreprises de ces régions sont en train de se développer et que les populations environnantes vont de plus en plus imposer aux entreprises nationales de leur verser également des revenus. Cela signifie également que les investisseurs qui cherchent des revenus peuvent se diversifier beaucoup mieux que par le passé, ce qui se traduit par une exposition plus faible aux crises qui surgissent de temps en temps dans différentes parties du monde.

Toutefois, les flottants demeurent relativement peu importants en dehors des marchés les plus développés et un certain temps s'écoulera avant que les actionnaires majoritaires (gouvernements et entrepreneurs) ne cherchent à sortir de leurs investissements et à mettre plus de titres à la disposition des investisseurs extérieurs. En outre, d'un point de vue cyclique, les perspectives des marchés émergents sont assombries par une aggravation des déséquilibres économiques et la baisse des monnaies face au dollar américain.

Les marchés développés semblent encourageants. Nous sommes actuellement au milieu d'une expansion économique synchronisée, bien que modeste, sur le plan mondial. Les conditions sont favorables aux États-Unis, au Royaume-Uni ainsi qu'au Japon et l'Europe devient assurément « de moins en moins pire », avec de bonnes perspectives pour les bénéficiaires des entreprises. Il se peut qu'un dollar américain fort rende encore difficile la valeur de conversion de la croissance des dividendes, mais nous prévoyons son accélération cette année, après une pause en 2013.

Les chiffres détaillés du nouvel HGDI soulignent les fortunes extrêmement divergentes des différents pays et secteurs d'activité. Selon nous, cela signifie qu'une solide démarche en matière de choix de placements axés sur l'analyse, semblable à celle adoptée par Henderson, apporte une réelle valeur ajoutée.

« L'Asie et les marchés émergents se sont affirmés en tant que secteurs versant des dividendes et vont poursuivre leur croissance sur le long terme ».

Annexes

Annexe 1

Analyse des dividendes par pays

TABLEAU

Analyse par secteur

TABLEAU

Annexe 2 : Pourquoi les dividendes varient-ils autant d'un pays à l'autre ?

Des différences claires existent dans la façon dont les entreprises de certains pays choisissent de rémunérer leurs actionnaires. Cela se rapporte au traitement fiscal des dividendes par rapport aux autres formes de rémunération des actionnaires, ainsi qu'aux facteurs culturels qui ont façonné la manière dont communiquent les investisseurs et les entreprises qu'ils possèdent. Les États-Unis, par exemple, représentent un marché offrant des rendements relativement faibles, dont la politique en matière de dividendes est nettement moins susceptible d'être régulière et progressive. Les rachats d'actions aux États-Unis sont une méthode de restitution de liquidités couramment employée, obligeant les investisseurs à créer leur propre flux de revenus moyennant la vente de leurs actions proportionnellement au programme de rachat de celles-ci. Bien que pouvant sembler difficile à suivre pour les investisseurs, ce type de montage présentait un avantage aux États-Unis, en ce sens que les plus-values y étaient moins lourdement imposées que les dividendes. Ce n'est plus le cas sur ce marché, mais les rachats y restent cependant très populaires. Au Royaume-Uni, les dividendes sont légèrement plus imposés que les plus-values, mais ils jouissent d'une préférence très nette. En fait, le Royaume-Uni compte parmi les marchés de premier plan, qui offrent les rendements les plus élevés au monde.

Deux autres facteurs-clés résident dans le niveau de développement et dans la structure du capital social. L'accélération de la croissance, les marchés émergents offrent généralement des rendements beaucoup plus faibles, car le capital est conservé aux fins de la croissance et de réaliser d'autres investissements. Cependant, des pressions en faveur de versements significatifs peuvent être exercées dans les pays dont les gouvernements détiennent des participations importantes dans les grands secteurs d'activité bien établis.

Les fluctuations des devises exercent naturellement un rôle dans la conversion en USD des versements mondiaux, mais il ne s'agit pas uniquement d'examiner les tendances annuelles des principales monnaies. Par exemple, le deuxième trimestre constitue la période la plus importante pour les paiements de dividendes, représentant alors environ deux cinquièmes du pot annuel, tandis que le premier trimestre n'en constitue qu'un sixième. Ceci est principalement dû à l'Europe hors Royaume-Uni, qui effectue plus des trois cinquièmes de ses versements au deuxième trimestre. Cela signifie que le taux de change entre l'euro et le dollar américain est essentiel au deuxième trimestre. Les marchés émergents oscillent fortement vers le troisième trimestre, mais ceux-ci affichent un plus grand panachage de devises dans cette catégorie, ce qui se traduit par des effets moindres de l'une ou l'autre de ces monnaies.

Méthodologie

Chaque année, les dividendes versés par les 1200 plus grandes entreprises sont analysés selon leur capitalisation boursière (au 31 décembre, avant le début de chaque année). Les dividendes sont inclus dans le modèle à la date de leur versement. Ils sont calculés en brut, en utilisant le nombre d'actions en vigueur à la date de jouissance, puis convertis en USD à l'aide du taux de change en vigueur. Lorsqu'un dividende en actions est proposé, les investisseurs sont présumés opter à 100 % pour un versement en numéraire. Cette méthode surestime légèrement l'argent versé, mais constitue, selon nous, l'approche la plus proactive en matière de traitement des dividendes en actions. Dans la plupart des marchés, la différence est négligeable, mais l'effet est plus important dans certains autres, notamment en Europe. L'Espagne est un exemple particulier. Le modèle ne tient pas compte des flottants, car il vise à saisir la capacité de versement de dividendes des principales sociétés cotées à l'échelle mondiale, indépendamment de leurs actionnaires.

Nous avons estimé les dividendes versés au titre des actions qui ne font pas partie du top 1200, en nous servant de la valeur moyenne de ces paiements par rapport aux dividendes

des grandes capitalisations sur la période de cinq ans (provenant des données de rendement indiquées). Cela signifie qu'ils sont estimés à un pourcentage fixe de 11,3 % du total des dividendes mondiaux et qu'ils progressent ainsi au même taux dans notre modèle. En conséquence, nous n'avons pas besoin d'émettre des hypothèses non corroborées sur le taux de croissance des dividendes versés par des sociétés plus petites. La capitalisation boursière des actions qui ne figurent pas au top 1200 était de 12,9 % en 2013.

Toutes les données brutes ont été fournies par Exchange Data International et l'analyse a été effectuée par Henderson Global Investors.